

PEAUX

MORTES

Ce texte est inédit : il a été présenté à un concours.

Par conséquent, il peut être librement lu et partagé sous réserve que le nom de l'auteur et l'adresse du site soient toujours associés au contenu.

Merci.

Email : master@tresordudragon.fr

Site et boutique : www.tresordudragon.fr

(dédicace et cadeau pour toute commande papier sur la boutique !)

© Guillaume PERNIN, 2018

Tous droits réservés.



Le temps était couvert. « C'est embêtant », se dit Mrs Figgings. D'habitude, les nuages ne l'empêchaient pas de s'adonner à son passe-temps favori : guetter les moindres faits et gestes des habitants du quartier. Mais là, c'était une brume épaisse comme de la chantilly qui occultait le monde et rendait toute observation impossible. Pas moyen d'apercevoir quoi que ce fût à travers les vitres de son bow-window. Pour tout dire, on ne pouvait même pas voir se dessiner les contours du jardinet de Mr Sprouts sur la gauche, à trois pas de la maison.

Mrs Figgings enrageait. « *Fucking* météo ! » pestait-elle, le regard braqué dans la direction de la maison d'en face. Tout en tendant son cou de tortue, elle porta à ses lèvres une tasse faite de la plus délicate des porcelaines et sirota quelques gouttes de son troisième thé de la matinée. La théine commençait à diffuser dans le métabolisme ralenti de la vieille dame un niveau élevé de ses effets excitants.

Depuis ce matin, elle allait à l'antique horloge tique-taquante dans le vestibule afin de consulter le cadran, espérant la levée du brouillard pour midi, comme c'est l'usage en cette saison. Revenait se poster devant l'arc de fenêtres. Reprenait son rôle de vigie. S'agaçait et jurait. Repartait nerveusement visiter la massive tocante, le temps de trois oscillations du balancier. Retournait à ses carreaux aux airs de mirador. Tentait une fois encore de percer le rideau brumeux. D'en mesurer l'opacité. D'en déduire une amélioration, fantasmée ou réelle. Forcément, les minutes trépassant, le voile allait se lever. La brume *devait* absolument se lever. Ce manège dura un bon bout de temps. La maisonnée résonnait par intervalles des « *Damned!* » et des jurons bien sentis que proférait l'aïeule, entre deux séries de raclements de ses charentaises, sur le chemin menant à l'horloge.

Il fallait absolument que le ciel se dégage. Sinon... comment profiter du spectacle ? Les premières heures conditionnaient tout. Le premier contact visuel. La première impression. Le premier frisson de sympathie... ou de dégoût. Mrs Figgings était une puriste : il ne fallait rater cette étape sous aucun prétexte. Sans quoi elle garderait toujours l'échec de ces préliminaires indispensables. Sans quoi il resterait quelque chose d'indéfini, un

sentiment d'inachevé irréparable. Comme un puzzle incomplet auquel une pièce manquerait éternellement. Il n'y avait rien de plus triste et de plus frustrant qu'une telle situation.

L'emménagement était prévu pour aujourd'hui. Elle l'avait su par Mrs Baileys, la voisine au bout de l'impasse, qui connaissait quelqu'un dont l'oncle gérait l'agence immobilière du coin. Sacrée Mrs Baileys, toujours une longueur d'avance, mais aucune ambition derrière. Il faut bien reconnaître que son emplacement, en fond d'impasse, ne lui facilitait guère le travail. Qu'importe ! Cependant, Mrs Figgings se faisait une joie de damer le pion à cette vieille chouette et, bien qu'elle fût une source de renseignements non négligeable, elle ne valait pas un pet de coucou en espionnage visuel. Pour la parlotte, certes, elle était fortiche, mais quand il s'agissait de débusquer les petits vices, les vilains travers, d'interpréter les graves affaires et les gros secrets masqués par des gestes et des agissements en apparence anodins... là, il n'y avait plus personne ! Personne... à part Mrs Figgings, ah ah !

Elle serait aux premières loges cette fois. Elle se rengorgea d'aise et son cou se plissa démesurément, des bourrelets s'épanouissant comme une tapisserie pendouillante. Ses yeux pétillaient de malice. Bien vite, néanmoins, une lueur sombre s'installa dans son regard et fit vaciller la courte jubilation qui l'avait animé brièvement auparavant. « *Shit* », siffla-t-elle comme un serpent. Pas d'amélioration. Midi approchait. On percevait à peine une portion fantomatique du jardinet voisin. Satanée purée de poix ! Elle se raccrocha à l'idée saugrenue que, parfois, la brume se levait brusquement – pour ne pas dire instantanément – sous l'action du soleil au zénith. Ce bon vieil astre solaire avait intérêt à être au rendez-vous. Et fissa !

Cependant, au terme de longues minutes traînantes, douze heures sonnèrent enfin. À l'issue des douze coups qui entraînèrent douze fois une clochette tintinnabulante et permirent douze ouvertures simultanées de deux petites portes, lesquelles autorisèrent douze passages d'un personnage grotesque et servile armé d'une hache qui effectua douze courbettes à mi-parcours et bûcheronna inutilement douze fois la même bûche... le brouillard était toujours présent. Certes, quelque peu diffus, s'effilochant par endroits, mais bien là. Et troublant les formes, arrondissant les angles, mouillant les silhouettes et encrant les ombres tel un reflet dans l'eau mouvante. Au grand désespoir de Mrs Figgings...

Quelques instants plus tard, un vrombissement caractéristique se fit entendre. Une vibration dans l'air qui évoquait sans coup férir le ronronnement d'un moteur de camion de déménagement. Bingo ! Les sens en éveil, elle vissa ses yeux sur le logo décorant le hayon du camion qui venait de se garer juste en face, seul élément coloré ressortant vaguement du décor. De la cabine s'extirpa un grand échelas dont elle peinait à distinguer la physionomie, bien qu'il lui parût peu musclé. Il semblait étrangement habillé, tout de sombre vêtu, même si elle ne pouvait être catégorique sur ce point. Apparemment, il portait des gants, en cuir probablement. Une redingote faite d'une matière indéfinissable accompagnait ses déplacements en ondulant curieusement. Seul le visage, tache claire mais floue, se démarquait de la silhouette noirâtre qui se mouvait dans la ouate du brouillard. Lorsqu'il eut atteint la porte, il la bloqua avec un objet indiscernable et revint au camion, puis entreprit des allers-retours entre l'un et l'autre, chargé à chaque fois de divers paquets. Elle n'en perdit pas une miette et conclut, peut-être prématurément, qu'il était vraiment très mince et jeune. Un je-ne-sais-quoi dans sa démarche nonchalante évoquait une impressionnante maigreur. « La peau sur les os... », pensa-t-elle.

De toute façon, on ne distinguait pas grand-chose.

Enfin, le manège de l'inconnu prit fin. Il verrouilla la porte du camion, regarda brièvement en direction de la fenêtre par laquelle il était épié et s'en retourna chez lui, définitivement cette fois. Mrs Figgings se recula un peu de la vitre. Une buée discrète auréolait l'emplacement que sa chaleur corporelle avait fait naître. Elle s'ébroua, les épaules ankylosées et la nuque raidie par l'attente et la tension, afin de chasser la frustration qui l'envahissait. Elle n'avait eu *aucun* frisson. Pas le moindre. Catastrophe ! Aucune impression. Ni positive. Ni négative. Ni de sympathie. Ni de rejet. Juste une insatiable curiosité qui la perturbait plus que jamais. Le regard perdu dans le vague, en direction du jardinet qu'elle ne semblait plus voir, elle méditait. Était-ce seulement la faute du brouillard ? Qui était ce nouveau voisin ? Quelle était son apparence ?

L'indécision de cette première impression la rongait déjà tellement qu'elle ne pouvait éluder le sujet dans ses pensées. Durant l'après-midi, le supplice infernal poursuivit son œuvre sans relâche. Son esprit ressassait, et ressassait, et ressassait. Il fallait qu'elle en eût le cœur net, coûte que coûte. Provoquer une rencontre et se faire une idée nette était devenu une obsession. Elle décida de se libérer en partie de ce calvaire et déposa le soir même un petit billet dans la boîte aux lettres.



'invitation avait été lancée depuis deux semaines déjà et Mrs Figgins redoutait de devoir essayer un refus. Il était vrai qu'elle lui avait sauté dessus immédiatement, dès son arrivée, ce qui était peut-être inconvenant. D'un autre côté, une invitation polie envoyait toujours un très bon signe d'accueil. Ce serait bien la première fois qu'un nouvel arrivant ne se plierait pas à la traditionnelle entrevue de voisinage autour d'un thé ambré et de délicieux *scones*... La concurrence était rude avec Mrs Baileys : cette vieille bique avait toujours une longueur d'avance et gagnait des points régulièrement en invitant tout le monde – autant dire n'importe qui – en avant-première. Mais la reine de la parlotte n'avait qu'à bien se tenir, car, cette fois, elle la coifferait sur le poteau, cette vieille commère toute décatie. Et en la contrant à son propre jeu qui plus est !

Elle n'y croyait plus vraiment et ce fut donc avec un étonnement mêlé d'excitation, et bientôt suivi d'une panique frénétique, qu'elle trouva réponse à son invitation dans la boîte aux lettres un beau matin. Un papier suédé comme du vélin, velouté et pourtant rigide, arborait les mots suivants sur trois lignes : « *Ok Today Five o'Clock* ». Elle s'attarda sur le tracé de l'écriture, fine et calligraphique, qui l'intriguait. Les pleins et les déliés alternaient avec quelques fioritures, dont les courbes envoûtantes semblaient avoir glissé voluptueusement sur la surface. Belle écriture. Soignée. « *Nice...* ». Soudain, elle prit conscience du *sens* du message, alors qu'elle s'était égarée dans la contemplation de son aspect.

Aujourd'hui ? Aujourd'hui à cinq heures ?! AUJOURD'HUI ! Mais, mais, mais... ! Un rapide coup d'œil à l'antique horloge, vite, vite ! Épousseter les meubles du salon, *quick, quick* ! Arranger plaids écossais et coussins à fleurs sur les fauteuils, *tic-toc tic-toc* ! S'atteler à la cuisine, *hurry up* ! La recette, mais où diable était rangée la recette des *scones* de *Grand'Ma* ?! Elle avait tout à coup le cerveau en ébullition et son vieux corps rouillé peinait à suivre la cadence subitement imposée.

Lorsqu'elle eut remis la main sur son livre de recettes – qui, soit dit en passant, se trouvait à l'endroit habituel –, elle se lança fébrilement dans la confection du goûter avec

vigueur. Dans la précipitation, elle échappa un œuf qui éclata sur le sol, faisant un triste bruit et une étoile au cœur jauni. Un chapelet de jurons fusa aussitôt et se transforma brutalement en un long cri guttural que n'aurait pas renié la créature de Tolkien : « *Nooooo!* ». Non pas que l'accident fût grave, non, car ce n'était qu'une broutille à nettoyer, mais Mrs Figgings venait de s'apercevoir qu'il lui manquerait désormais un œuf afin de mener à bien sa recette.

Le temps lui était compté. Elle contempla la préparation à moitié entamée : les œufs flottant dans le beurre sur un nuage de farine et de sucre. Elle ne pouvait se permettre de quitter le domicile longtemps. Une idée déplaisante germa en elle. Elle fit cependant mentalement le bilan de ses options. Tentative de courses proscrite. Trop long. Trop lente. Tout le quartier au travail à cette heure-ci. Mrs Dalloway en vacances. Mr Sprouts à l'hôpital. Mr Bates en voyage d'affaires. Pas le choix. L'unique solution était Mrs Baileys. Elle seule pourrait la dépanner et la sauver du fiasco. Quémander cet œuf allait lui coûter, pour sûr, et la forçait à révéler son plan, car sa rivale était loin d'être sottée. « *Damned!* » lâcha-t-elle tandis qu'elle se rongait consciencieusement l'ongle du pouce. Elle n'aurait plus la primeur et perdrait totalement l'effet de surprise d'un futur échange autour des potins du quartier. Tant pis...

De guerre lasse, la tête basse, emmitouflée dans un polaire épais, elle se résolut à braver la fraîche brise automnale. Elle traîna sa carcasse âgée jusqu'au fond de l'impasse et se présenta à la porte de Mrs Baileys, qui lui ouvrit avant même qu'elle se fût trouvée sur le seuil et n'eût atteint la sonnette. Toujours un temps d'avance, c'était la règle. L'espionnage n'était pas l'apanage de Mrs Figgings.

La conversation qui s'ensuivit, sous les traits d'une apparente et consternante banalité, s'avérait en réalité l'expression d'une stratégie dissimulée aux oreilles des profanes, une véritable passe d'armes entre deux combattantes aguerries :

– *Hello*, Mrs Baileys, s'annonça-t-elle obséquieusement.

– Ma chère Mrs Figgings, que me vaut ce plaisir ? s'extasia-t-elle, alors que celle-ci savait pertinemment qu'elle la dérangeait durant un de ses épisodes favoris.

– Quel temps aujourd'hui, n'est-il pas ? enchaîna Mrs Figgings qui se fichait éperdument de la météorologie actuelle.

– À qui le dites-vous ! renchérit la voisine, que les conditions météo n'intéressaient guère plus.

Un silence tendu s'installa et les deux grands-mères se toisèrent un moment, évaluant l'adversaire. Mrs Figgings rendit enfin les armes : c'était elle la requérante après tout et l'ennemie avait l'avantage tactique. Elle avoua la raison de sa présence et s'attendit à lire de la déception sur le visage de Mrs Baileys, puisqu'elle lui volait la vedette lors de l'accueil du nouveau. Cette dernière se renfrogna et, sans un mot, alla quérir l'œuf providentiel dans sa cuisine.

Quand elle reparut à la porte d'entrée, elle arborait une mine anxieuse, loin de l'air déçu imaginé par sa concurrente. D'un geste nerveux, elle lui saisit le poignet et Mrs Figgings sentit les ongles crochus agripper sa chair et racler sur sa peau fripée, lorsqu'elle la tira vers elle afin de lui faire une confidence. Elle lui expliqua avoir croisé le voisin récemment. Quelque chose clochait. Quelque chose de très louche. Impossible de mettre le doigt dessus. C'était plus une impression qui se dégageait de lui. Et cet étrange accoutrement... Elle la supplia de se méfier. D'être prudente. Il avait un air terriblement dissimulateur et devait cacher un lourd secret. Obligatoirement.

Cette sollicitude soudaine et ces accusations gratuites agacèrent Mrs Figgings. Voilà que sa rivale se ramollissait comme un marshmallow face à la chaleur. Ou bien elle expérimentait une nouvelle technique visant à décourager quiconque de rencontrer le nouveau à sa place. C'était malin ! Mais Mrs Figgings n'était pas née de la dernière pluie et ne se laisserait pas berner si aisément.

Elle se dégagea abruptement, remercia froidement pour le précieux trésor qui autoriserait les ingrédients séparés patientant chez elle à devenir enfin un mélange puis des *scones*, et s'en fut dignement en ayant rapidement pris congé auprès de Mrs Baileys. Tandis qu'elle cheminait en direction de son logis, et bien que la porte de la maison au fond de l'impasse eût été vite refermée après son départ, elle sentit dans son dos un regard acéré l'épiant longuement durant le trajet du retour. Elle eut toutes les peines du monde à ne pas serrer trop fort le poing renfermant l'œuf.

Quand l'heure dite sonna, Mrs Figgings terminait tout juste les derniers préparatifs. Le thé fumant infusait dans sa plus belle théière et les scones étaient joliment disposés sur un plateau brillant autour d'un beurrier argenté. La table basse fraîchement astiquée sentait l'encaustique. L'air embaumait d'une senteur alcoolisée que l'on devait à de généreuses pulvérisations d'eau de Cologne. Les napperons en dentelle avaient tous été méticuleusement aplatis et repositionnés idéalement. La pâtissière venait de déposer son

tablier et guettait par la fenêtre son hôte, dont la venue était imminente. Elle aperçut alors le jeune homme traverser la rue. Sa démarche dégingandée et l'air désinvolte qui transparaissait dans ses gestes aiguësèrent sa curiosité. « Ces gens-là ont forcément une telle attitude pour cacher quelque chose », s'imagina-t-elle en repensant à l'avertissement de Mrs Baileys.

Elle se trouva bientôt en face d'un grand escogriffe d'une vingtaine d'années bien tassées, mal rasé, les cheveux en bataille, les yeux insondables mais vifs, tout de noir vêtu. Ses gants noirs étaient élégants et emprisonnaient des doigts effilés. Sa longue veste en cuir constituait un curieux veston à boutons sur le devant et se séparait en deux pans sur l'arrière, tombant jusqu'à ses chevilles. Il portait aux pieds des bottines noires très stylisées, à la texture étrange, et des lanières obliques recouvraient la surface d'empiècements surchargeant l'ensemble. Il semblait tout droit sorti d'une convention *steampunk*, telle qu'elle avait pu en voir dans une émission à la télévision.

Au moment où ils se serrèrent protocolairement la main en guise de salut, le crissement des peaux et l'aspect même du cuir produisirent une sensation indescriptible. Un frisson incontrôlable et plus puissant que jamais secoua Mrs Figgings. Une vague d'images vaporeuses et d'impressions nébuleuses tentèrent de s'immiscer en elle. Abasourdie par cette manifestation étonnante, elle n'eut néanmoins pas la capacité d'analyser plus en détails ce qui aurait pu être une forme de prescience, car son invité s'empressa de refermer la porte, arguant que les courants d'air n'étaient pas sains pour une personne âgée.

Encore étourdie par ce premier contact, d'un pas mal assuré, elle guida son hôte en direction du salon où trônait le goûter. Elle remarqua qu'il ne se départait ni de ses gants, ni de son pardessus, mais ne lui en fit pas remontrance. Assis à son aise sur le sofa, il observait avec attention son environnement et ne semblait pas gêné le moins du monde, pendant que Mrs Figgings servait le thé à la bergamote, infusé à outrance et, comme il se doit, agrémenté d'un nuage lacté.

Spontanément, le convive prit la parole d'une voix claire de ténor, ce qui fit sursauter la maîtresse de maison qui eut un mouvement involontaire de la main. Une auréole ambrée s'épanouit sur la nappe immaculée. Mais l'intérêt pour les paroles du jeune homme surclassa la maniaquerie dont elle aurait dû faire preuve en épongeant sa bévée.

Il se présenta et raconta son enfance au beau milieu de la campagne anglaise, dans le cottage dont ses parents avaient hérité d'une tante fortunée. Il avait été préservé et les

contacts avec ses semblables, limités. C'était heureux, affirmait-il, car il lui paraissait évident d'avoir toujours été un peu à part. Différent. D'ailleurs, il se rappelait très nettement la première fois qu'une camarade s'était intéressée à lui. Ils s'étaient réfugiés tous deux entre des balles de paille et elle l'avait embrassé. Il marqua une pause, visiblement éprouvé, et engouffra un *scone* grossièrement tartiné de beurre.

Mrs Figgings oscillait entre la gêne et la fascination. Ce moulin à paroles débballait tout ce qu'elle mourait d'envie d'entendre à son propos, et bien plus encore, sans qu'elle pût en placer une ni demander quoi que ce soit. Elle perdait le contrôle. Quel drôle d'énergumène avait-elle donc introduit chez elle ? La fascination l'emporta toutefois et elle s'entendit malgré elle l'inciter à poursuivre :

– Et ? demanda-t-elle, suspendue à ses lèvres.

– C'était horrible ! s'exclama-t-il, se levant d'un bond en se prenant la tête à deux mains et en cognant le plateau du genou. Horrible !

Malgré la peur que lui inspirait ce réflexe et le tintement résiduel de la porcelaine bousculée, elle voulut en savoir davantage :

– Mais pourquoi ? Qu'y avait-il de si affreux ?!

Le jeune homme déambulait maintenant dans le salon, songeur, s'arrêtant ici et là, touchant négligemment un objet, reprenant son inspection, l'air de rien. Elle le suivait des yeux, vissée dans son fauteuil, pour ne pas en perdre une miette. Il reprit sur un ton las et hésitant :

– Je... Il se trouve que... *Oh my...* C'est à cette époque que j'ai découvert ma vraie nature. Je... Je ne supporte pas le contact de la peau. Je suis épidermophobe.

– Oh ! s'écria-t-elle sans vraiment saisir les implications de toutes ces révélations, car elle n'avait jamais eu vent d'une telle phobie.

– D'où les gants. Mon propre contact me répugne et il m'est catégoriquement impossible de toucher qui que ce soit. C'est incroyablement handicapant.

Mrs Figgings se détendit un peu. Jusqu'à présent elle s'était tendue progressivement comme un ressort, redoutant les paroles et les réactions de son hôte. Mais, désormais, l'accoutrement excentrique prenait tout son sens et la franchise avec laquelle il s'épanchait la touchait.

– Parce qu'il y a pire... reprit-il pendant qu'elle réfléchissait ainsi.

– Pire ? répéta-t-elle d'une toute petite voix, prise au dépourvu.

– Bien pire... annonça-t-il solennellement. J'ai... Comment dire ? J'ai des flashes, des visions en quelque sorte, des images d'une violence et d'une cruauté inouïes, si j'entre en contact avec de la peau. Je vois des corps écorchés, des lambeaux entiers pelés, des lamelles découpées baignant dans le sang...

– Quelle horreur ! l'interrompit-elle en grimaçant.

– Et c'est très douloureux. Cela me brûle. Mon psychiatre a voulu en avoir le cœur net et m'a soumis à quelques expériences afin de confirmer son diagnostic. Je me souviendrai toute ma vie de ce traumatisme atroce. Mais, grâce à lui, j'ai pu avancer un peu, car je me lamentais de ne jamais pouvoir palper de la peau.

– Comment ? souffla Mrs Figgings, totalement subjuguée.

Il venait d'achever un tour complet du salon et se tenait désormais à ses côtés. Il répondit, un sourire carnassier naissant sur son faciès d'ordinaire indéchiffrable :

– Il m'a conseillé de me former aux métiers du cuir, parce que, voyez-vous, l'épidermophilie ne s'active qu'avec la peau *vivante*. En revanche, les peaux mortes ne posent aucun problème. Une chance...

En sentant la main gantée se poser, légère mais ferme, sur son épaule gauche chargée du poids des ans, elle eut soudain un frémissement glacé qui lui courut le long de la colonne vertébrale avant de se disperser jusqu'à ses extrémités. Elle était pétrifiée. Comme prise dans un bloc de glace. On s'attendait à ce qu'elle entamât d'un moment à l'autre « L'Air du Génie du Froid » de Purcell. Paralysée par cette présence étrangère, elle ne parvenait même pas à faire pivoter sa tête et fixait un point lointain droit devant, qu'elle n'atteindrait jamais.

Lorsqu'un éclat argenté scintilla dans sa vision périphérique, il était déjà trop tard. Elle ne comprit qu'une lame de rasoir venait d'accrocher la lumière qu'après en avoir ressenti dans sa chair la morsure nette et précise. Rétrospectivement, elle se dit qu'elle avait stupidement laissé entrer le loup dans la bergerie. Elle voulut s'en offusquer mais un gargouillis pathétique fut le seul son qui sortit de sa gorge noyée par un flot de sang implacable.

– Quel magnifique goût vous avez là ! Une pièce unique qui enrichira ma collection, l'entendit-elle prononcer sur un ton admiratif.

Le ton de quelqu'un qui avait l'habitude de tuer, de découper, d'écorcher, de nettoyer, de préparer, de tanner, de teinter, d'assouplir... Plus d'une fois, il avait eu recours à ce processus. Plus d'une fois.

Désespérément, elle tenta de porter les mains à son cou, comme si cette action pouvait servir de pansement et faire refluer les bouillonnements rubiconds qui, par saccades, éclaboussaient la dentelle des napperons, les coussins propres, la toile du fauteuil, le reste des scones... et ruisselaient sur le plancher. La chaleur de son sang, en passant entre ses doigts, charriait hors d'elle le peu de vie qui lui restait.

– Cela tombe bien, mes paquets ne sont pas encore défaits, ironisa-t-il, badin.

En s'enfonçant dans l'inconscience, elle eut vaguement la sensation d'être dépouillée d'une part d'elle-même. Mais son corps ne lui appartenait déjà plus.

Ni sa peau.